

Dans la deuxième lecture, St Paul nous rappelle que nous sommes les enfants de Dieu même si encore aujourd'hui ce que nous sommes ne paraît pas encore clairement. L'expression, enfant de Dieu, est devenue assez banale. Mais réalisons-nous vraiment ce qu'elle signifie. Elle nous dit la grandeur de ce que nous sommes : les enfants de Dieu ! Pas les enfants de n'importe qui. Nous sommes de dignité divine, et saint Paul écrit que nous serons semblables à Dieu c'est-à-dire que nous serons comme Lui le jour où tout ce qui nous retient loin de lui aura disparu. Et ce qui nous retient loin de Lui, ce qui ne nous permet pas encore d'être semblables à Lui c'est notre être de chair, notre péché, jusqu'à la mort qui nous sépare de Dieu. Saint Paul poursuit que nous devons mettre notre foi dans le nom de Jésus Christ le Fils de Dieu. Car, enfants de Dieu, nous recevons un frère en Jésus Christ. Et c'est lui, le premier d'une multitude de frères qui nous montre ainsi ce que nous sommes appelés à vivre pour être vraiment des enfants de Dieu.

L'évangéliste écrit que les parents de Jésus le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi les écoutant et leur posant des questions. Assis, l'enfant Jésus est à l'écoute, cherchant, questionnant. C'est la position du disciple en quête de la vérité. Je lis dans l'exhortation du pape François sur la sainteté : « la lecture priante de la Parole de Dieu nous permet de nous arrêter pour écouter le Maître afin qu'il soit la lampe sur nos pas, la lumière sur notre route. Et de citer les Evêques de l'Inde : « La dévotion à la Parole de Dieu n'est pas simplement une dévotion parmi tant d'autres, certes belles mais optionnelles ; elle appartient au cœur et à l'identité même de la vie chrétienne. La Parole a en elle-même le pouvoir de transformer nos vies. » GE 156 Le devoir de s'asseoir, cher aux Equipes Notre Dame qui soutiennent les couples, devrait aussi être le devoir de chacun de nous chaque jour si cela est possible ou au moins une fois par semaine, pour laisser la Parole de Dieu faire son travail en nous. Goûter la Parole de Dieu, en faire sa nourriture, est comparable à un homme qui construit sa vie sur le Roc.

Lorsque Marie exprime à Jésus l'inquiétude qui a été la sienne et celle de Joseph pensant avoir perdu leur enfant, Jésus répond : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » C'est une deuxième indication précieuse que notre grand Frère nous offre. Il nous faut nous aussi être chez notre Père. C'est à cette relation fondamentale que Jésus nous invite. Nous sommes invités à demeurer dans le Père comme Lui, Jésus demeure en son Père. Jésus nous enseigne comment être fils, précisément dans le fait d'être avec le Père dans la prière, de prononcer le nom de Dieu avec affection : Père. C'est en le voyant ainsi à l'écart en prière que les disciples demanderont à Jésus de leur apprendre à prier. « Quand vous priez dites : Père ». En prononçant ainsi le nom de Dieu, nous ne sommes plus seuls. Le Père est là, dans le secret. En prononçant le nom de Père, je me retrouve dans la relation vraie qui doit être la mienne, dans l'humilité d'un fils recevant tout de son Père. En prononçant le nom de Père, je reçois l'amour miséricordieux du Père pour son enfant. Cette relation filiale est nécessaire et vitale, comme elle m'ouvre aussi à la multitude des frères puisqu'il est « Notre » Père.

Voilà donc le chemin que nous offre le Christ : une relation filiale à vivre avec Dieu notre Père dans une écoute priante de la Parole de Dieu, dans un Esprit de famille. Mais en ce jour de la sainte

famille j'ose aller plus loin en m'inspirant des paroles du pape François : « A notre époque, il existe un grand sentiment dans le monde, celui de se sentir orphelin. C'est un monde orphelin. Jésus dit : 'Je ne vous laisse pas orphelins, je vous donne une mère'. C'est cela qui fait notre fierté : nous avons une mère, une mère qui est avec nous, nous protège, nous accompagne, nous aide même dans les périodes difficiles. » « L'Eglise est mère. Notre Sainte Mère l'Eglise, qui nous génère dans notre baptême, nous fait croître dans sa communauté et adopte des comportements de mère, l'humilité, la bonté... La Mère Marie et la mère Eglise savent caresser leurs enfants, leur donner de la tendresse. Et envisager l'Eglise sans cette maternité, c'est penser à une association rigide, sans chaleur humaine, orpheline ».

Si le Christ nous révèle que nous avons un Père, il nous donne aussi une mère, l'Eglise : une maternité qui s'exprime par l'humilité, l'accueil, la compréhension, la bonté, le pardon et la tendresse. « Là où il y a la maternité, il y a la vie, la joie, la paix, et on grandit en paix. Quand vient à manquer cette maternité, il ne reste que la rigidité, la discipline, on ne sait pas sourire ».

A l'approche de cette nouvelle année, aidons-nous à grandir dans cette relation filiale avec Dieu notre Père comme nous le propose le Christ et faisons de notre Eglise la vraie famille sur qui ont peu compter, qui est là pour nous accueillir, nous soutenir, nous consoler, nous rassembler à sa table, et nous faire rencontrer des frères et des sœurs en Christ. C'est bien dans cet esprit que s'inscriront nos projets pastoraux par l'intercession de la sainte Famille. Amen

Père Mickaël Le Nezet